

Conduite de la guérilla au Danemark

Autor(en): **Crenzlen, B.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **112 (1967)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ni prévu ni équipé. Il s'ensuit que la situation des chefs et de la troupe est souvent difficile voire ingrate; aussi la responsabilité des autorités nationales qui envoient un contingent militaire à l'étranger en est d'autant plus grande.

L'aide en cas de catastrophe est toujours la bienvenue au lieu d'engagement. Les contingents de secours ou d'aide civile ne sont pas exposés aux inconvénients d'une situation politique troublée. Leur présence visant des buts humanitaires et n'étant que de courte durée, ils ne risquent guère de se faire voir de mauvais œil.

Les interventions des contingents de secours bien commandés sont utiles et efficaces. Dans les actions de police par contre des échecs sont possibles indépendamment de la qualité des chefs, de la troupe et des matériels. Or, tout insuccès risque de nuire au renom de la Suisse et de porter atteinte à ses activités humanitaires, notamment à celle du Comité international de la Croix-Rouge.

Il appartient aux autorités politiques de se prononcer sur le principe de la création d'un contingent suisse. Dans l'éventualité d'une décision favorable, la préférence devrait être donnée à un contingent de secours civil.

Major EMG F. DE MULINEN

Conduite de la guérilla au Danemark

Traduction d'un article du « Heimevernsbladet », organe des troupes de défense norvégiennes. L'article du Cap. B. J. Crenzlen, du rgt. de la Reine, a paru dans « Dansk Militaert Tidsskrift », publié par la Société des Sciences de la Guerre. L'auteur livre ses idées au sujet de la résistance totale lors d'une éventuelle occupation du pays.

A la demande du Service territorial, nous publions volontiers cet article qu'on pourrait rapprocher des récentes manœuvres françaises « Sologne 67 » consacrées aux actions de la guérilla sur la logistique d'un envahisseur.

(Réd.)

Les troupes de défense territoriale danoises et norvégiennes sont organisées de façon fort semblable en ce qui concerne leurs tâches et leur engagement. Il n'y a que quelques différences de dénomination.

Au Danemark, une Région territoriale comprend plusieurs Districts, dont elle coordonne les activités. En guerre, la Région donne les ordres. Un District compte plusieurs cp. de défense; une cp. reçoit exceptionnellement une mission tactique; elle opère généralement au niveau de la section ou du groupe.

Au Danemark, la défense territoriale ne se compose que de volontaires; en Norvège, elle est formée aussi bien de volontaires que de soldats.

Journaux et télévision traitent quotidiennement du problème de la guérilla (ou guerre des partisans) et de sa conduite, si bien que chacun connaît ou croit connaître ces notions. Qui a cependant réfléchi à l'aspect d'une guérilla sur sol danois? Ce problème a-t-il une signification? La guérilla peut-elle se concevoir au Danemark? Est-il utile de la préparer en temps de paix déjà, en y consacrant temps et argent? Dans les pays où la guérilla s'est manifestée (Chine, URSS, Yougoslavie, Algérie, Cuba, Vietnam) le terrain était très différent de celui du Danemark. De plus, le Danois n'est plus habitué à vivre dans la nature et à dépendre directement d'elle. La question essentielle est la suivante: la population, dans son ensemble, est-elle prête à jouer le rôle de l'« eau » (et encore, selon Mao, à bonne température) pour que le « poisson », entendez le guérillero, se trouve dans son élément? Chacun est-il prêt à participer à un combat où il expose non seulement sa vie mais aussi celle des siens? Ne vaudrait-il pas mieux accepter l'occupation en courbant l'échine? Pendant la dernière guerre, de telles questions se sont posées à chaque Danois et il a bien fallu qu'il y réponde. Mais un fait est certain: un occupant ne se laisse pas attendrir. Une, cent ou mille vies humaines peuvent être supprimées sans autre, s'il y voit son intérêt.

D'autre part, il faut noter que tous ceux qui se sont exprimés en faveur de la démocratie, ou contre l'idéologie de l'ennemi, sont en tête des listes des gens à supprimer ou à déporter.

Alors, que faire? Il s'agit pourtant de raccourcir au maximum le temps de l'occupation et d'infliger à l'ennemi les plus grosses pertes possibles. C'est la raison pour laquelle nous devons connaître et dominer la guérilla du point de vue technique, tactique, de ses conditions particulières.

Dans les lignes qui suivent, le lecteur trouvera une description de la guérilla (ou résistance totale) sur sol danois.

L'envahisseur, supérieur en forces et en moyens, repousse nos troupes; il les met hors de combat et élimine toute défense organisée. Dans ces conditions, comment la guérilla s'organisera-t-elle et quelles seront ses tâches?

Il sera plus aisé de répondre à ces questions en subdivisant le combat en trois phases:

I: Nos forces sont intactes et combattent sous un commandement central.

II: Nos forces armées sont fortement affaiblies; une partie des troupes sont encore au combat, mais les ordres ne passent plus.

III: Il n'y a plus de résistance militaire organisée, le pays est complètement occupé.

Phase I.

Le combat de guérilla est mené par deux sortes de troupes.

1) *Patrouilles d'exploration, de combat et patrouilles spéciales.*

Leurs tâches sont les suivantes:

- Attaque des lignes de rav. (ponts, croisées, trains, dépôts).
- Attaque du réseau de trm., des rens., de PC, d'EM, de personnes isolées.
- Attaque de points d'appui armés (art., armes atomiques tactiques, rampes de lancement de fusées, etc.).
- Exploration.

Ces patrouilles de l'armée ont des missions limitées aussi bien géographiquement que dans le temps. Leur armement et leur équipement sont calculés en fonction de leur mission. Leur liberté d'action est ainsi sérieusement réduite.

Selon la nature de sa mission, une patrouille est composée :

- de spécialistes,
- de soldats de l'armée,
- de membres de l'armée et des troupes de défense,
- uniquement de membres des troupes de défense.

L'effectif d'une patrouille peut varier de quelques hommes à une cp. (parfois même renforcée par des armes de soutien et des spécialistes).

Les patrouilles traversent les lignes ennemies par terre, par air (parachutées ou hélicoptées), ou par mer.

Il faut insister sur cette dernière solution car les côtes des îles et de l'est du Jutland y sont très propices.

La mission prescrit souvent les conditions du retour comme aussi celles d'une reprise, en cours d'exécution, d'un contact direct avec le chef supérieur.

2) *Patrouilles de chasse.*

Leur tâche essentielle est l'exploration aux fins tactiques et stratégiques. Elles ont rarement l'ordre de combattre, car elles exposeraient alors leur existence même. Les péripéties du combat peuvent contraindre une patrouille de chasse à quitter la zone dans laquelle elle s'était primitivement implantée.

Dans son repli, l'armée a laissé dans le terrain ces patrouilles de chasse et leur a donné des directives précises afin que leur activité soit un soutien pour les opérations militaires futures.

Ces patrouilles sont constituées surtout de soldats de l'armée ou de la défense territoriale spécialement instruits et préparés en temps de paix à leur rôle spécial. Leur effectif varie de 2 à 10 hommes.

Lorsqu'elles sont dans l'impossibilité de remplir leur mission, elles deviennent le noyau des formations de guérilla dans

leur secteur puisqu'elles le connaissent particulièrement bien.

Elles sont en général placées à proximité d'« objets » importants, mais sont assez éloignées les unes des autres afin que la capture éventuelle de l'une ne mette pas en danger les autres. Il faut leur assigner des objectifs peu nombreux mais essentiels pour les opérations futures.

Enfin, comme il est peu probable que ces patrouilles rejoignent leur corps de troupe, elles en sont tout simplement soustraites de l'effectif.

Phase II.

L'armée combat encore, mais sans réseau de liaison suffisant; les ordres ne passent plus. Que doivent faire les troupes isolées et morcelées ou les soldats isolés alors qu'il n'y a plus de missions de combat mais que la volonté de poursuivre la lutte persiste? Dans une telle situation les directives doivent être claires pour tous, commandants de troupes isolées et combattants isolés. Le mot d'ordre est: Défendez-vous aussi bien que vous pouvez!

Le combat continue. L'ennemi est harcelé de façon qu'il ne puisse ni consolider ses positions ni se reposer. Alors que la situation est très confuse, le problème principal demeure: c'est celui de l'organisation du commandement. Précisément, en vue d'un tel développement, il faut avoir préparé un commandement régional. La division du pays en Régions et Districts et l'organisation des cp. de défense territoriale bien localisées, constituent un cadre favorable même si le pays est occupé. Toutefois, il est nécessaire que l'organisation puisse fonctionner clandestinement. Dans cette phase interviennent soit des éléments d'unités militaires, soit le mouvement de résistance civile.

1) *Restes d'unités de l'armée et de défense territoriale.*

Après avoir rappelé l'importance de la création d'un commandement capable de diriger utilement l'activité de la guérilla, examinons ses tâches dans leur ordre d'importance:

L'exploration « contrôle » les liaisons de l'ennemi et ses lignes de transport terrestres, maritimes et aériennes. C'est sur la base des rapports qui en découlent que sont ordonnées les entreprises des détachements de guérilla et les attaques des alliés menées par leurs avions, leurs fusées ou leurs forces maritimes. Il est donc nécessaire de disposer d'un SR agissant, capable de transmettre des renseignements sûrs à la Région et, par elle, aux alliés.

Des opérations ininterrompues sont entreprises contre les lignes de ravitaillement, les réseaux de communications, les ports, les aérodromes, les complexes et les PC ennemis. Des « coups d'épingle » continus empêchent l'ennemi de se reposer et l'obligent à engager des effectifs supérieurs à ceux que nécessite la simple surveillance policière du territoire occupé.

Il est d'une absolue nécessité que les opérations ne dégènerent pas en une série d'actions locales irréfléchies, qui gêneraient la poursuite de la conduite de la guerre plutôt que de l'aider. Des directives claires indiquent ce qu'il faut entreprendre et de quelle manière il faut le faire. Les combattants doivent savoir aussi avec clarté pourquoi le commandement renonce à telle ou telle action.

2) *Le mouvement de résistance civile.*

Avant d'en étudier les missions et leur objet, voyons d'abord l'action de l'ennemi.

Les troupes combattantes de l'envahisseur sont relevées peu à peu par la police de sûreté et par des détachements moins aptes au combat, mais formés d'hommes spécialement instruits pour les filatures, les arrestations, la répression des troubles et des révoltes, la garde d'« objets » importants. Des spécialistes répandent l'idéologie de l'occupant en utilisant les moyens suivants: la propagande, la censure, la déformation des nouvelles, la menace, l'intimidation et les interdictions, l'obligation d'assister à des assemblées idéologiques, les récompenses, l'état d'exception, etc.

Sous l'occupation, de nombreuses personnes sont arrêtées : ennemis de l'idéologie de l'occupant, chefs des partis politiques et des syndicats, têtes de l'administration publique et de l'économie. Les troupes qui entrent dans une localité possèdent la liste des gens qu'elles doivent arrêter. Lorsque la résistance militaire cesse, le défenseur, en se retirant, laisse la place à une totale insécurité; aussitôt, tous les responsables de la société civile doivent disparaître, se cacher. Ils constituent alors le noyau de la résistance civile. Sans eux, celle-ci n'aurait ni assise ni perspective de succès.

Les buts de la résistance civile sont les suivants :

- Créer des possibilités de fuite ou des cachettes sûres dans le pays pour tous les dirigeants.
- Créer un SR illégal qui renseigne la population, par des journaux secrets ou des tracts, sur le déroulement de la guerre et transmet les appels et les orientations des autorités légales.
- Constituer un service de recrutement pour la résistance et les formations de guérilla afin que chacun puisse participer au combat selon ses aptitudes.
- Créer un réseau de liaisons sûres à l'intérieur du pays et avec les alliés.
- Créer un service de sécurité et d'avertissement concernant l'activité des délateurs et autres collaborationnistes.
- Récolter de l'argent pour la poursuite de la guerre.
- Dresser la liste de toutes les installations utiles à l'ennemi.

La résistance civile peut avoir encore d'autres activités plus ou moins dépendantes des précédentes. Mais il faut s'efforcer de créer d'abord une direction du combat de la résistance s'étendant à tout le pays. Direction et conduite avant tout ! Les petites et les grandes entreprises ont un seul but : *chasser l'ennemi du territoire !*

Phase III.

Lorsque le pays est entièrement occupé, la lutte est essentiellement menée par des groupes de guérilla et par le mouve-

ment de résistance civile. Il sera souvent difficile de distinguer les deux mouvements, alors que, précisément, le combat doit être conduit d'une façon méthodique et coordonnée. Il ne faut pas que, « une main ignore ce que fait l'autre ».

Revenons à la comparaison de Mao: « Pour exécuter ses missions militaires, le guérillero (le poisson) est plongé dans la résistance civile (l'eau) ». C'est-à-dire que le mouvement civil doit créer et maintenir pour le combattant les meilleures conditions de vie dans un esprit de résistance très élevé.

1. *Les groupes de guérilla.*

Après que les rapports de subordination ont été clairement établis, les missions doivent être fixées sur deux bases essentielles:

— *opérations à buts stratégiques*, dirigées dans le sens de la poursuite de la guerre par un plan d'ensemble. Les instructions émanent des organes supérieurs de la défense nationale.

— *opérations tactiques locales*, conduites avec l'appui des groupes de guérilla dans une région limitée. Ces opérations peuvent servir à la sécurité de ces groupes, à la préparation d'autres opérations à effet immédiat, ou à influencer le moral de la population. Par exemple: on procède de la même façon que dans les deux phases précédentes, attaque ou exploration. Cependant, une direction centrale et un réseau de commandement organisés sont indispensables pour conduire des groupes de guérilla. On peut se demander comment, au Danemark, désavantagé par son terrain — sans forêts, montagnes et plateaux — les groupes de guérilla pourront se maintenir. L'engagement de formations de la valeur d'une section ou plus est difficile, voire impossible. Cela implique que les guérilleros doivent pouvoir « nager dans une eau de température convenable ».

2. *La résistance civile.*

Comme cela a été précisé, la mission principale de la résistance civile est de garantir l'existence et de favoriser l'action des guérilleros.

Si l'esprit de résistance fait défaut, la lutte est alors impossible et toute action individuelle vouée à l'insuccès. Comment faire alors pour tirer la population de l'abattement ou de l'indifférence qui résultent d'une défaite militaire ayant amené l'occupation du pays?

Il est important dans ce cas d'informer la population sur le cours des hostilités, la situation du pays, le succès de la résistance, l'occupant, ses exactions et ses faiblesses. Les collaborateurs seront dénoncés. Ces renseignements pourront être donnés par les journaux clandestins, les tracts, les placards et les affiches, ou plus simplement par des inscriptions placées en évidence. Par ces moyens le moral de la population sera relevé et sa volonté de résistance éveillée et renforcée. C'est cette résistance passive qui donne à l'« eau » sa température idéale.

Il est difficile de préciser la forme de la résistance passive. Elle est fonction de l'occupant, des partisans et des collaborateurs, de l'atmosphère créée par leur attitude. Les règles suivantes sont cependant toujours valables :

- se taire quand l'occupant se présente,
- ignorer l'occupant rencontré dans les lieux publics,
- ne lui servir que les plus mauvaises marchandises,
- retarder tous les travaux utiles à l'ennemi,
- ne pas répondre à ses marques de sympathie.

Il existe encore bien d'autres moyens d'entretenir un sentiment d'insécurité chez l'ennemi, même s'il se croit maître de la situation. Chaque acte de résistance passive redonne à l'individu confiance et fierté. Chaque « coup d'épingle » porté à l'ennemi, si petit soit-il, est une victoire. Celui qui manifeste ainsi son mépris à l'occupant sera rapidement amené à participer à la résistance active.

La résistance est appelée à fournir des renseignements d'ordre civil et militaire particulièrement importants pour l'organisation de la guérilla. A part la recherche et la transmission des renseignements, la résistance a une mission impor-

tante à remplir dans l'exécution d'actes de sabotage contre les entreprises industrielles et les commerces forcés de travailler pour l'ennemi. Il est de toute importance de coordonner et d'adapter les actions de la résistance en les plaçant sous un commandement général capable de « prendre le pouls » du pays. Suivant ainsi l'évolution du moral et des idées de la population, ce commandement ne manquera pas de saisir le moment propice à un soulèvement.

L'idée d'un soulèvement populaire doit être incluse dans un plan d'ensemble de guerre. La libération doit être générale et spontanée; une action locale entraînerait de graves conséquences pour le reste du pays. Ce mouvement partira aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur; c'est une synchronisation difficile à obtenir.

Plusieurs questions s'imposent: Est-il possible de préparer la résistance totale en temps de paix déjà? Oui, un grand pas est constitué par la création et l'organisation de notre défense territoriale. Chaque citoyen la connaît et connaît des hommes qui en font partie. Faut-il prendre des mesures spéciales? Eventuellement, doit-on former plus de soldats et de civils aptes à la résistance totale? Est-ce utile d'en parler? Je le pense, contrairement à ceux qui trouvent ces préparatifs superflus en période d'équilibre des forces et d'intimidation réciproque. Or, l'intimidation aura plus de poids si ces préparatifs révèlent une conception claire de la résistance totale. Cette façon d'agir renforce la défense de notre pays et sauvegarde nos libertés.

Capitaine B. J. CRENZLEN
(traduction du Service territorial)